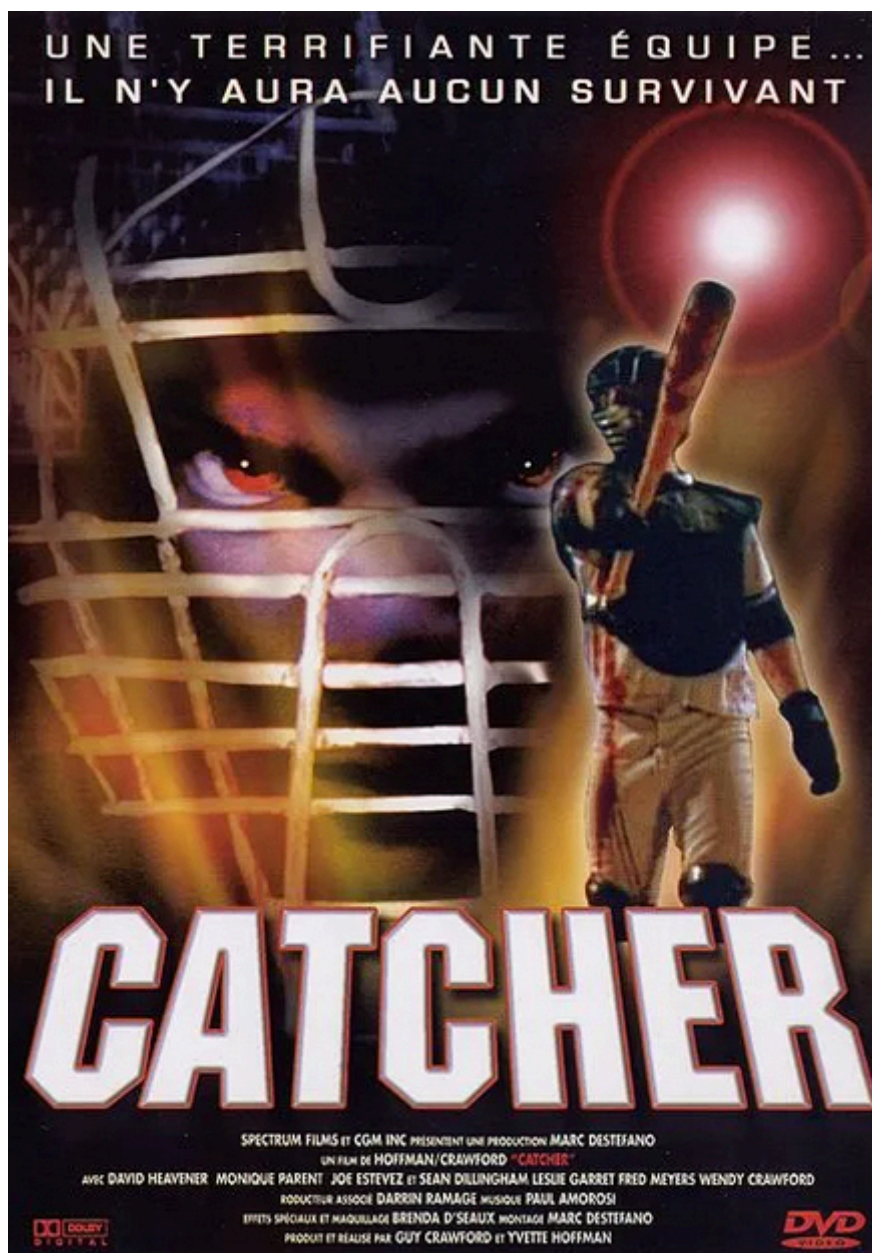


Catcher de Guy Crawford et Yvette Hoffman (avec David Heavener, Monique Parent, Joe Estevez...) 1998



Genre : à coups de batte de baseball

Scénar : à Taft, Californie, en 1981, le destin peut soudain se retourner. Un père fou de baseball au point de se montrer tyrannique et violent (au désespoir de la mère qui ne comprend bien sûr rien à ce « sport d'homme ») se fait fracasser à coups de batte par son jeune fils *Johnny*, épuisé par ses hurlements. Une vingtaine d'années plus tard, *Terry Mitchell*, la nouvelle responsable de l'équipe de la ville, est chargée de la remettre à flot coûte que coûte et le pauvre *David J. Walker*, ancien joueur prometteur mais jamais devenu un champion, est sur liste des futurs licenciés, ce n'est pas son jour, après un match peu reluisant, il se fait même larguer, ses coéquipiers le conspuent ensuite. Ce dernier soir, des joueurs et des membres du

staff commencent à être violemment assassinés, et tous les soupçons se dirigent bien sûr vers *Walker*... Ce mec n'a pas de chance.

Pas trop trop mal fichu pour un si petit film, *Catcher* cumule tout de mêle les défauts, d'un rythme lent et pas passionnant à des scènes grotesques (un cadenas contre une lampe de poche, c'est le premier qui gagne, ok ?!). On se demande même, en se penchant (avec précaution, on n'a pas envie de tomber) sur le scénario, pourquoi tous ces cons restent tous étrangement sur place se faire dézinguer alors que c'est le dernier soir de la saison et qu'on a sûrement autre chose à faire que de prendre la nuit tombée une douche avec plein de mousse, un peu de hard rock soft apparaissant, hop, comme bande originale... On note aussi rayon écriture que le scénariste avait forcément un souhait très prononcé pour que l'on filme en permanence les fesses de la fille qui court en short comme une dindon sous kétamine à de multiples reprises de dos, **Anaïs** trouvant même que la dame « a les jambes en dedans ». Et toc.

Heureusement, de chouettes trucs sont aussi à saluer, pas trop bas tout de même (encore une histoire d'équilibre, on est fragile avec l'âge) : cette musique lugubre commise au piano, ce gore minimal, voire subjectif, se limitant la plupart du temps à de grosse giclées de sang, quand on ne montre pas que le lance-balles, c'est festif pour les exécutions, l'ambiance est de toute façon plutôt rigolote quand la folie surgit, et en parlant de fous, **Joe Estevez**, le petit frangin de **Martin Sheen**, est à fond dans son rôle, une gueule de taré complet, d'ailleurs le mec qui double son personnage (pas de version originale sur ces pressage à quarante-deux centimes d'euros), a dû s'épuiser, non mais quelle horreur de gueuler comme ça !! Tout ça ne fait pas de *Catcher* un film formidable mais comme on aime bien ici les suicides commerciaux et les tentatives désespérées, celui-ci ne pouvait déceimment pas passer au travers.

Bonus : bande-annonce

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.